

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Point de rencontre, point de fuite

Michel van Schendel, *Rebonds critiques 1. Questions de littérature*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1992, 354 p.

Pierre Milot, *Le paradigme rouge*, Candiac, Éditions Balzac, collection « Littératures à l'essai », 1992, 300 p.

Sylvie Bérard

Number 70, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38620ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bérard, S. (1993). Review of [Point de rencontre, point de fuite / Michel van Schendel, *Rebonds critiques 1. Questions de littérature*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, 1992, 354 p. / Pierre Milot, *Le paradigme rouge*, Candiac, Éditions Balzac, collection « Littératures à l'essai », 1992, 300 p.] *Lettres québécoises*, (70), 50–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Point de rencontre, point de fuite

Intersection : lieu de rencontre de deux lignes,
de deux surfaces ou de deux volumes qui se coupent. Parallèle :
se dit de lignes, de surface qui, en géométrie, ne se rencontrent pas.

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Sylvie Bérard

LA CLASSE INTELLECTUELLE S'ACCOMMODE MAL de l'indifférence : qui aime bien ses intellectuel-le-s les châtie (les stigmatise ou les bichonne) bien. C'est en effet une conception à courte vue, et à courte mémoire, que celle admettant qu'un espace socioculturel ait pu ou puisse jamais se passer d'autoréflexivité, même si l'image projetée devait choquer ou déplaire. À la fois discours parallèle et discours à la confluence de tous les autres, la parole intellectuelle est une parole qui saisit, qui rebondit, qui dérape, qui décape.

Convergences, divergences

La quatrième de couverture du récent recueil critique de Michel van Schendel parle, justement, de textes qui «rebondissent», qui sont à la fois «reprise et déploiement d'une pensée critique sans cesse en mouvement». Dans ce bien nommé *Rebonds critiques. Questions de littérature*, premier d'une série de trois ouvrages, l'auteur donne le ton à l'ensemble et affiche ses couleurs intellectuelles.

Ce premier tome regroupe à la fois des textes publiés antérieurement dans des périodiques tels que *Brèches* ou *Le Nouveau Journal* et des études récentes, inédites. L'approche privilégiée est la sociocritique, mais d'autres domaines (sémiotique, linguistique) sont convoqués. D'ailleurs les articles ne sont pas que savants, certains obéissant aux règles beaucoup plus souples de l'essai journalistique : «Écrits journalistiques et écrits universitaires peuvent composer» (p. 28), déclare l'auteur.

Michel van Schendel se propose de reprendre différentes questions qui l'ont préoccupé ponctuellement en tant que critique littéraire et de les développer dans le lieu unifié du recueil. Le but n'est pas de fixer les idées, mais de leur donner une impulsion nouvelle. L'auteur demeure conscient qu'il s'agit presque toujours de créer du nouveau texte destiné à pratiquer une brèche menant à l'œuvre initiale.

L'ouvrage se situe à la conjonction de points de vue critiques interdisciplinaires et d'intérêts littéraires multiples. La table des matières et l'index sont imposants. Les théories sollicitées et les auteurs analysés vont de Rabelais à Artaud en passant par Bakhtine et Paul-Marie Lapointe. Le théoricien privilégié est André Belleau, l'auteur lui

consacrant un chapitre qui occupe près de la moitié de l'ouvrage. En tant qu'objet d'analyse, c'est l'œuvre de Claude Gauvreau, son théâtre surtout, qui obtient l'attention la plus marquée.

Précédé d'une «Présentation» définissant ses enjeux, l'ouvrage se déploie selon quatre grands axes. Outre le long chapitre déjà évoqué, où il est question des fondements théoriques de la pensée de Belleau, van Schendel s'attarde à la matérialité du poème chez Paul-Marie Lapointe ainsi qu'au langage chez Gauvreau. La part théorique n'est pas négligée, puisqu'un «Petit répertoire des termes utilisés et de leurs avatars littéraires» insiste sur certains concepts, sémiotiques surtout, et issus en majorité de la théorie de C. S. Peirce.

L'ouvrage est écrit avec la plume élégante et un rien hautaine qu'on connaît à l'auteur. L'analyse est rigoureuse et délicieusement éclectique. Force m'est cependant de constater qu'une lecture féministe de cet ouvrage ne s'accomplit pas sans une certaine *résistance*, alors que l'une des seules allusions discrètes à une écriture possiblement féministe survient dans la «Présentation» : l'auteur reproche aux féministes de n'avoir jamais «fait hommage à ce beau texte annonciateur [celui de Gertrude Lemoyne]» (p. 14). Enfin, j'imagine que cela relève d'un choix (ou d'un inconscient) intellectuel comme un autre...

Séquences sans suite

J'évoquais plus haut la fonction décapante de la pensée intellectuelle, mais dans son dernier livre, *Le paradigme rouge. L'avant-garde politico-littéraire des années 70*, c'est plutôt à un décapement au second degré que s'adonne Pierre Milot. Ce dernier applique à l'intellectuel le traitement de l'arroseur arrosé, mettant en lumière, dans un essai consacré à certains de ses coreligionnaires de jadis, ce qu'il définit comme le «totalitarisme» intellectuel des belles années de la gauche intellectuelle au Québec. L'ouvrage dégage un curieux parfum de désillusion vis-à-vis de cette pensée parallèle qui n'a pas rempli ses



Michel van Schendel



promesses et qui a sombré (qu'on a laissé sombrer) dans l'oubli.

Le sociologue Pierre Milot se pose une série de questions sur les stratégies intellectuelles de l'avant-garde québécoise des années soixante-dix. L'auteur retrace d'abord l'influence des idées de l'avant-garde politico-littéraire parisienne; il constate en effet que toute l'objectivation

et l'argumentation du «paradigme rouge» découlent en quelque sorte du parisianisme prévalant à l'époque, la fascination pour *Tel Quel* venant en tête. Il s'intéresse ensuite aux conditions d'émergence du structuro-marxisme et aux dispositions permettant le passage au maoïsme, puis au poststructuralisme.

De la genèse à la chute du paradigme rouge, c'est de l'émergence, de l'institutionnalisation, de la disciplinarisation et de la marginalisation de l'avant-garde politico-littéraire québécoise dans le champ intellectuel et dans le champ universitaire des années 70 que nous avons cherché à rendre compte.

(p. 22)

Ambitieux, l'ouvrage remplit la plupart des attentes qu'il fait naître. Les champs d'investigation sont multiples, impliquant tous les lieux d'expression de l'avant-garde : littérature, sciences sociales, politique. En ce sens, il s'inscrit dans une suite pertinente à *La camera obscura du postmodernisme* (l'Hexagone, 1988). Tout en faisant graviter l'analyse autour de trois revues (*Chroniques*, *Socialisme québécois*, *Stratégie*), c'est tout le milieu intellectuel qui y passe, littéraires comme sociologues, de Madeleine Gagnon à François Charron, en passant par Jean-Marc Piotte et Gilles Bourque.

La visée polémique de l'ouvrage est manifeste. L'auteur est sans complaisance pour ses collègues de jadis, pour ceux et celles qui peuvent toujours s'exprimer à partir d'espaces intellectuels relativement enviables : certains ont tourné la page au sein de revues qu'ils ont fondées, beaucoup ont emprunté la voie de l'enseignement du français au collégial. Cependant, à aucun moment l'étude n'adopte l'aspect du pamphlet. Pierre Milot sait aiguillonner ses contemporains sans vilipender gratuitement. Aussi son ouvrage sera-t-il apprécié pour sa rigueur et pour son exhaustivité, de même que pour sa portée historique indéniable.

« L'ÉCOLOGIE c'est la SANTÉ » L'impact des nuisances de l'environnement sur la santé

39,95 \$



SUZANNE ET PIERRE DÉOUX

- En dépit de nombreuses incertitudes scientifiques, les conséquences des dégradations de l'environnement quotidien sur la santé ont déjà une gravité suffisante pour que les professionnels de la santé, les décideurs du monde économique et politique, le public, soient informés pour agir et anticiper le futur.

- Dans le débat actuel, la santé doit avoir la première place. C'est le défi relevé par les Docteurs Déoux.



« DES RAISONS D'ESPÉRER » Préparer notre avenir commun

LINDA STARKE

24,95 \$

- Un état des progrès obtenus dans l'application des recommandations du Rapport Brundtland, "*Notre Avenir à tous*", rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, paru en 1987.
- Ce volume examine les initiatives prises par les gouvernements, l'industrie, la science, les organisations non gouvernementales, les médias et les jeunes dans le monde entier et souligne les domaines dans lesquels des progrès restent à faire.



Éditions Sciences et Culture Inc.

5090, rue de Bellechasse - Montréal, H1T 2A2 - Tél.: (514) 253-0403 - Télécopieur : (514) 256-5078